

Denis Cuniot dit et accompagne au piano les poèmes d'Édith Bruck

« Pourquoi aurais-je survécu ? »

Denis Cuniot, piano et voix

C'est l'histoire d'une rencontre, celle de Denis Cuniot avec les poèmes d'Édith Bruck.

Devant tant de douleur, de beauté, d'humanité, le virtuose pianiste klezmer a été « happé et bouleversé, et est né en lui la nécessité de créer un spectacle en disant et en accompagnant au piano les poèmes d'Édith Bruck ».

Edith Bruck est née en Hongrie en 1931. Elle est déportée avec ses parents et ses cinq frères et sœurs en 1944 à Auschwitz. Ses parents et un de ses frères ne reviendront pas.

Après avoir exercé de nombreux petits métiers dans son errance d'après-guerre, en Israël, en Grèce, en Turquie, en Suisse..., elle finit par trouver sa « terre promise » avec l'Italie.

À partir de 1954, l'italien deviendra ainsi la langue de son œuvre poétique et prosaïque.

Son premier livre paraît en 1959 : « Qui ti ama così » (« Qui t'aime ainsi »).

Elle a écrit depuis une trentaine d'ouvrages. Elle mène aussi une carrière de scénariste et de dramaturge.

Les poèmes du recueil Pourquoi aurais-je survécu ? traduits de l'italien par René de Ceccatty, Payot Rivages, 2022, ont été écrits entre 1975 et 2021.

Édith Bruck est une très grande poétesse. Une géante toujours en vie et qui, à 94 ans, continue à écrire

Ils sont à la fois témoignage et autobiographie. Aujourd'hui encore ils sont d'une actualité brûlante.

Après le suicide de son grand ami Primo Levi, elle s'adresse à lui ainsi :

« Notre devoir est de vivre et jamais de mourir !

Pourquoi Primo ? »



Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Edith Bruck et la musique klezmer de Denis Cuniot : une vie entière sur scène

Edith Bruck, depuis son enfance, qui précède la tragédie de la déportation, lisait et se récitait pour elle-même des poèmes, en hongrois, dans le petit village où elle vivait avec ses parents, très pauvres, et ses frères et sœurs. Sa mère lui chantait en yiddish des chansons dont elle se souvient encore. Dans son joli appartement romain, au pied du Pincio, elle les chante volontiers, comme elle récite les poèmes hongrois qu'elle a appris par cœur et dont elle a traduit en italien les plus célèbres. Elle a épousé un poète italien, Nelo Risi, qui était lui aussi un grand traducteur (de poètes français). Chansons et poèmes font partie de sa vie. Aussi, présenter l'œuvre et la vie d'Edith Bruck, par le biais de sa poésie et de la musique klezmer, est une merveilleuse idée, que Denis Cuniot a réalisée au-delà de toute espérance. Il évoque, assis au clavier, ou debout devant un pupitre, dont il n'a guère besoin, car les poèmes d'Edith Bruck font déjà partie de sa vie intérieure, le destin d'une petite fille déportée avant son treizième anniversaire, avec sa mère et une de ses sœurs. Son père a été déporté de son côté avec un de leurs garçons. Sa mère a été dès son arrivée à Auschwitz assassinée dans un four crématoire. Son père n'a pas davantage survécu aux camps. Son fils en est réchappé. Et le reste de sa famille a pu se soustraire à la déportation. Libérée avec sa sœur en 1945, elle a consacré le reste de sa vie à la mémoire, mais avec une vitalité exceptionnelle dont chacun de ses nombreux livres rend compte. Après un bref séjour en Israël, elle a parcouru l'Europe comme chanteuse de cabaret et c'est en Italie qu'elle a trouvé un

accueil, une langue, une forme de sérénité et d'amour. Malgré de multiples nouveaux tourments. Marier la musique klezmer au portrait intime et littéraire d'Edith Bruck, cela devait se faire un jour. Elle a connu, dans sa longue vie, toutes formes d'expression artistique : chant, théâtre, cinéma, télévision, journalisme, littérature poétique et romanesque. Être sur scène ne lui était pas étranger. Aussi, entendre Denis Cuniot raconter les principaux événements de cette existence hors du commun, tout en jouant le répertoire klezmer, si riche d'accents nostalgiques, ironiques, entraînants, est une expérience qui nous ramène au cœur de la souffrance vaincue par la force du souvenir et par l'art et offre du témoignage d'Edith Bruck une version profondément fidèle à son intention : proche de la communauté populaire juive hongroise d'où elle vient, Edith Bruck a toujours veillé à respecter les croyances et les pratiques de sa mère, que pourtant, devenue adulte, elle ne partage pas. Mais, par ce respect même, elle veut faire entendre la foi de sa mère et de tout le peuple juif, avec une légère réserve souriante et meurtrie que l'interprétation de Denis Cuniot transmet admirablement, par la simplicité de son récit, par la sobriété de sa diction, par la délicatesse de son toucher, où l'Europe centrale est si présente, comme dans toutes les musiques populaires ou classiques qui y sont nées.

René de Ceccatty

Écrivain, éditeur, traducteur d'Edith Bruck

